

la croix maurice otto

propos recueillis
par joël bouëssée



La croix Maurice Otto lors de son inauguration.

Parce qu'il avait été pendant 28 ans leur Maître d'Equipe et que pour eux ces deux mots n'avaient qu'un visage, ils furent près de cinq cents, les veneurs d'Yvelines, à se rendre entre le Chêne au Renard et l'étang des Bruyères, sur cette terre de Neuville sise en la commune de Gambais.

Le 12 mars, cet appel du souvenir recevait l'écho d'une reconnaissance singulière.

Cette commune générosité permettait qu'avant chasse, en forêt de Rambouillet, une croix soit inaugurée à la mémoire de Maurice Otto.

Deux hêtres et un laurier plantés au crépuscule par des mains anonymes connaissent ce matin-là l'aurore première de leur garde végétale.

Par cette offrande sylvestre, le Veneur voulut assurément désigner l'arbre dans sa puissance d'archétype à partir duquel notre réalité s'élève vers l'infini de nos songes et de nos espoirs.

Les boutons à cheval, la meute aux ordres des piqueux, les officiers du régiment, les forestiers du district, le préfet et l'aumônier aussi, la foule de ceux qui se souviennent, formaient au pied de cette croix blanche, l'anneau de la fidélité.

Certains parlèrent, et ils en avaient le devoir, d'autres méditèrent, et ils n'avaient pas tort. Tous pensaient à celui qui, n'appartenant qu'à sa vocation, sut être pour chacun « Le Maître d'Equipe ».

Cette cérémonie maintenant relève de notre passé, ainsi que le souvenir qu'en garderont ceux qui y vinrent. Par contre, cette croix, érigée sur un tapis de bruyères à l'ombre de deux chênes sans importance, face à des conifères comme on en voit ailleurs, bordée de bouleaux frileux, cette croix, au centre d'un paysage vaste comme la sylve auquel il appartient, elle est ici, par delà les lichens adventis de nos contradictions humaines, pour être le signe de nos espérances. Le veneur n'y verra jamais l'ombre d'un calvaire ; à l'exemple de Maurice Otto, il sait qu'il faut être persévérant dans le défaut et ferme dans le droit.

Pour que, de tout ceci nous gardions la connaissance, il fallait que quelqu'un en soit, sur le champ, le mémorialiste ; le Duc de Brissac à cet emploi voulut bien consentir. Ses chaleureux propos méritent qu'on les retienne.

Ma chère Christiane, mes chers amis,

Nous devons élever ce témoignage à la mémoire de Maurice Otto, un témoignage forestier, puisque la forêt est l'incomparable théâtre de la vénerie.

La vénerie française, aussi ancienne que notre pays puisqu'elle remonte aux Gaulois, qui l'a mieux servie que Maurice !

Rappellerai-je que notre équipage fut fondé par mon grand-père maternel, le Duc d'Uzès, en 1871 sous le nom de Rallye-Bonnelles ? Pourquoi Bonnelles ? Parce que les d'Uzès venus du Languedoc au XVIII^e siècle s'étaient alliés aux Bullion, seigneurs de Bonnelles et que le père du fondateur de l'équipage avait édifié en 1847 l'actuel château de Bonnelles qui était sa résidence de campagne dans un vaste domaine agricole et forestier. Quant aux piqueurs, aux chevaux et aux chiens, ils logeaient au manoir de La Celle-Les-Bordes, qu'aujourd'hui je possède par héritage. En 1878, à la mort de mon grand-père — d'un accident de chasse à tir — ma grand-mère, veuve à 31 ans, prit en main l'équipage dont elle devait rester « master » pendant cinquante-quatre ans jusqu'à sa mort à quatre-vingt-six ans en 1933. La maîtrise en échut alors à sa fille aînée Symone, duchesse de Luynes. En avril 1939, lorsqu'à la dernière chasse de la saison, nous nous séparâmes sur retraite prise, nous ne nous doutions pas que six ans et demi allaient s'écouler avant que nous remettions nos chiens à la voie. La guerre, la défaite, l'occupation, la libération. C'est alors que Maurice Otto eut la tâche ingrate, et même périlleuse, de maintenir un noyau de meute pendant l'occupation et c'est grâce à lui — nous lui en serons toujours reconnaissants — que nous pûmes célébrer en 1945 à La-Celle-Les-Bordes la première Saint-Hubert de l'après-guerre et redécoupler en forêt.

« Bon chien chasse de race », dit-on et c'est vrai, mais nos chiens novices n'avaient jamais chassé. Aussi, les avons-nous mis d'abord à la voie du sanglier, plus facile, et aussi sous le signe quelque peu démagogique — les temps étaient troublés — dont je crois avoir été l'auteur : « La vénerie au service

de l'agriculture », car le sanglier est la bête noire (c'est le terme juste) du cultivateur dont il bouleverse les champs de pommes de terre. Les prises de 1945-1946 furent d'une quinzaine de sangliers et de cinq cerfs en fin de saison. En 1946-1947, nos chiens étaient définitivement créancés au cerf, ils en prirent seize et l'année suivante vingt-six.

À la mort de la Duchesse de Luynes, sa fille aînée ma cousine Elizabeth, Marquise du Bourg de Bozas, décédée récemment, lui succéda comme présidente de l'Équipage de Bonnelles. Mais, dès l'année 1945, l'ami et compagnon de qui nous célébrons la mémoire, Maurice Otto, conduisait nos courres, en selle deux fois par semaine pendant toute la saison. Il les conduira jusqu'à sa mort, pendant vingt-huit ans.

Quand je passe en forêt à la billebaude, il m'arrive de le revoir en pensée, à cheval, avec son franc-parler et son franc-chasser, toujours soucieux de vénerie suivant les règles strictes fixées dans la ri-

gueur du « déduit de chasse » des maîtres veneurs d'autrefois. Je crois entendre fanfares et récris et alors me revient le souvenir de tous ceux qui ont précédé Maurice, nombreux depuis ma tendre enfance, de tous ceux, je ne les évoquerai pas, de qui les ombres se prolongent dans le passé, mais dont les frondaisons et les taillis, les allées et les faux-fuyants, les carrefours et les étoiles, les ruisseaux et les étangs gardent le souvenir et comme un écho...

Ma chère Christiane, à vous qui m'êtes chère, à vous mon cher Michel, qui avez si bien suivi l'exemple de votre père en conduisant nos laisser-courre pendant trois saisons, à vous cher Alain Dauchez, qui avez maintenant les responsabilités, à vous mes chers amis, je dirai que l'honneur m'a ému, d'avoir à prendre la parole devant cette grande croix de chêne qui a trouvé sa place grâce à nos amis de Labriffe, dans ce site, j'en suis sûr, qu'eût aimé Maurice.

P. B.

Le Duc de Brissac pendant son allocution. À droite, le préfet Gandoin, le Marquis de Labriffe, M. Michel Otto. À gauche, l'abbé Le Legard.

